

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère

17 | Douiret – Eropaei

Dra

J. Riser



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2101>
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1996
Pagination : 2537-2541
ISBN : 2-85744-872-4
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J. Riser, « Dra », in Gabriel Camps (dir.), *17 | Douiret – Eropaei*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 17), 1996 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2101>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

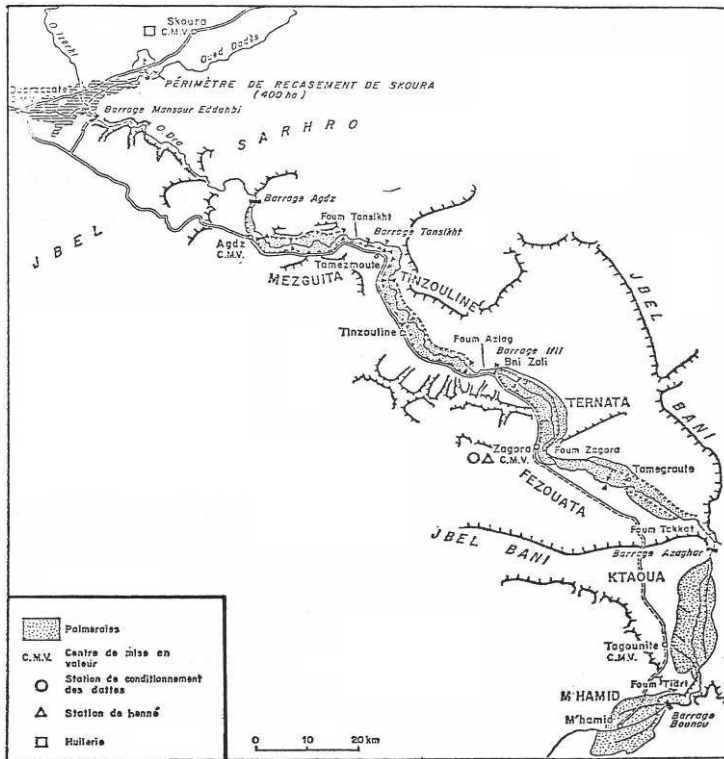
© Tous droits réservés

Dra

J. Riser

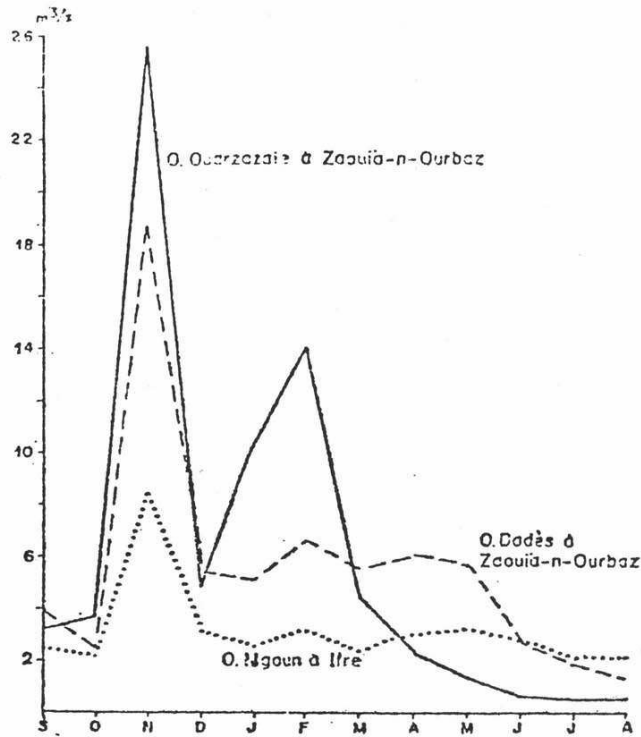
- 1 Le Dra est le plus long fleuve du Sud-Est marocain. Il mesure environ 900 km. Il naît, à l'aval de Ouarzazate, au confluent de l'oued du même nom et du Dadès (voir Anti-Atlas A235 et Dadès D1). Il traverse l'Anti-Atlas par une cluse vertigineuse : la Tarhia du Dra (Riser J. 1988) actuellement barrée, à l'amont par le barrage voûte de Mansour Eddahbi. A l'aval du coude de Mhamid, le fleuve longe, sur sa rive droite, la retombée méridionale de l'Anti-Atlas et sur sa rive gauche, le front escarpé du Jbel Ouarkiz. Il alimentait, en période de hautes eaux, avant la construction du barrage, l'étendue lacustre du lac Iriqui qui était alors une réserve ornithologique importante. Cet oued se jette dans l'Atlantique par un estuaire aux rivages sauvages et désertiques : le Foug Dra.

Les aménagements de l'irrigation et de l'agriculture dans la vallée du Dra moyen



- 2 Le Dra est pérenne jusqu'au coude du Dra à Mhamid. Il arrose, tout au long de son cours les prestigieuses palmeraies du Mezguita, Tinezouline, Ternata, Fezouata, Ktaoua et Mhamid. Son large lit majeur encombré de bancs de sable et de galets est dominé par six terrasses du Pléistocène témoignant des fluctuations des débits et donc des climats sur l'ensemble de son bassin. Ce sont les massifs enneigés et calcaires du Haut-Atlas qui, par l'intermédiaire des sources abondantes du Dadès et du Mgoun dispensent au cœur du pré-Sahara (pluviosité comprise entre 40 et 80 mm) une eau abondante, limpide et salvatrice.
- 3 Le régime du Dra peut être qualifié de pluvio-nival méditerranéen avec les caractères des oueds sahariens compte tenu que le fleuve est endoréique en aval de Mhamid. Seules des crues très puissantes reliées par d'autres, secondaires sur les affluents du versant sud de l'Anti-Atlas central et occidental permettaient à l'eau d'atteindre la mer. En réalité, même lors d'épisodes pluvieux généralisés sur le Sud-marocain, l'alimentation du fleuve se fait par tronçons successifs entre le coude du Dra et l'océan. Son régime le rend cependant d'une utilisation précaire et aléatoire pour l'agriculture, surtout en aval de Zagora où la période estivale voit le niveau des eaux réduit à zéro. Plus en aval encore, dans la palmeraie de Mhamid, les années sèches deviennent un fléau pour les populations de cette lointaine oasis.

Régime des oueds Mgoun, Dadès et Ouarzazate, 1961-1962, 1969-1970



- 4 Le régime annuel est caractérisé par deux périodes de hautes eaux et deux saisons d'étiage.
- 5 Les crues d'automne se produisent dans l'intervalle septembre-novembre. Elles résultent de fortes averses survenant sur le Haut-Atlas après plusieurs mois de pénurie presque totale. Elles arrivent brusquement en produisant des pointes de débit aiguës. Les hautes eaux printanières sont causées par les redoux progressifs ou brutaux sur le flanc sud du Haut-Atlas accompagnés de pluies en février-mars et par la fonte des neiges échelonnée de la fin mars à mai sur les plus hautes cimes. Leurs durées sont plus longues et leurs maxima plus étalés que ceux des hautes eaux automnales. L'étiage d'été est très prononcé, de juin à septembre et un minimum d'hiver apparaît en janvier-février.
- 6 Ce régime est cependant plus original qu'il n'y paraît à cause de celui des principaux affluents. Ces derniers sont de deux types.
- 7 Les premiers, représentés essentiellement par l'oued Dadès et l'oued Mgoun, son affluent, ne tarissent jamais ; les autres comme l'oued Ouarzazate et ses affluents sont à sec quatre à cinq mois par an dans le meilleur des cas.
- 8 L'étude des débits révèle que les apports du Dadès sont presque deux fois plus importants que ceux de l'oued Ouarzazate ; pourtant les bassins versants de ces deux organismes fluviaux sont comparables par leur superficie et les conditions climatiques qui y règnent. Les causes des différences dans les régimes des deux branches amont de l'oued Dra sont surtout géologiques et topographiques.
- 9 Les roches calcaires du haut bassin du Dadès et surtout du Mgoun capitalisent une grande partie des eaux qui tombent sous forme de neige et de pluie sur les sommets du Haut-Atlas calcaire. L'oued Mgoun prend en effet sa source entre l'Irhil Mgoun dont l'altitude

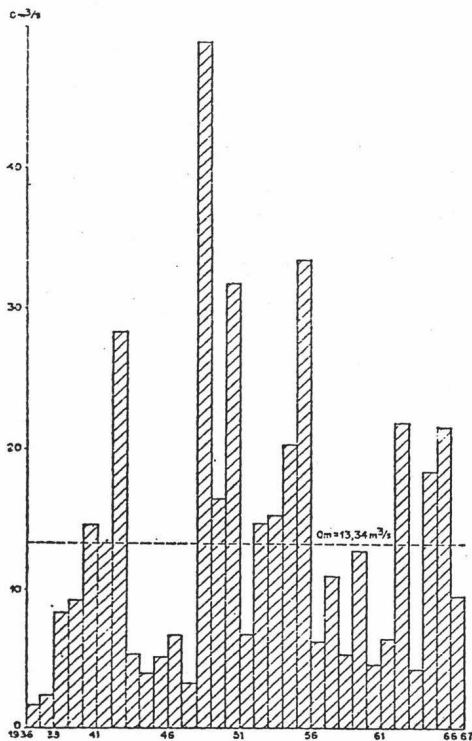
maximale s'élève à 4 071 m et l'Irhil Ouaougoulzat qui culmine à 3 770 m. L'écoulement karstique des eaux en permet la restitution lente par des sources abondantes.

- 10 En revanche, les formations géologiques du bassin de l'oued Ouarzazate sont des roches imperméables telles que granites, rhyolites, grès et schistes. Les pentes de ses versants dépassent 40 % et favorisent un écoulement rapide. Ces roches imperméables sont, sur le versant saharien du Haut-Atlas de Marrakech, lacérées de ravins et de torrents parallèles d'égale importance dont les eaux, au cours des averses se concentrent immédiatement dans les drains principaux comme l'oued Ouarzazate. Le bassin de ce dernier est bien fourni en eau lors des pluies automnales et printanières. Les crues de cet oued et de ses affluents sont brutales en automne et ce sont elles qui donnent au Dra son régime irrégulier et ses débits les plus élevés. En revanche, la pérennité des eaux aux étiages dépend du lent ressuyage des calcaires des hauts bassins du Dadès et du Mgoun.
- 11 La station de Zaouia-n-Ourbaz est la seule, sur l'ensemble du bassin, dont les mesures s'étendent sur une longue période (1936-1967). Les données recueillies permettent de tirer certaines conclusions sur le régime inter-annuel du Dra.
- 12 La première caractéristique commune à tous les cours d'eau de la zone saharienne est l'irrégularité des débits d'une année sur l'autre, fonction des précipitations, elles aussi très variables. La deuxième caractéristique est la brutalité et la puissance des crues. Malheureusement les mesures sont rares et seules les hauteurs d'eau ont été enregistrées par exemple :
 - 7 décembre 1949 : hauteur 6,92 m
 - 13 avril 1949 : hauteur 9,25 m
 - 8 octobre 1950 : hauteur 7,13 m
 - 15 novembre 1967 : Hauteur 9,00 m
- 13 Les crues les plus violentes (plus de 6 m à l'échelle limnimétrique) sont plus fréquentes en automne qu'au printemps et sont le fait des écoulements dans le bassin de l'oued Ouarzazate. Enfin les étiages, comme nous avons eu déjà l'occasion de le mentionner sont profonds et le fleuve, à Agdz, n'écoule plus que un ou deux mètres cube/seconde et à Zagora une vingtaine de litres par seconde seulement.
- 14 Dans les années 1970, l'Etat marocain a favorisé une politique de grands travaux. La vallée du Dra a été dotée d'un barrage, celui de Mansour Eddahbi construit à l'amont de la Tarhia du Dra. Il avait pour but de redistribuer à l'aval, les eaux de crue emmagasinées dans la retenue de 560 millions de m³ et de produire, grâce à une centrale, de l'énergie électrique. Hélas, les graves sécheresses qui ont frappé le Maroc au cours de ces dernières années ont compromis le rendement d'un tel ouvrage qui reste cependant la pièce maîtresse d'un vaste plan d'aménagement des six palmeraies de la moyenne vallée du Dra. Ce plan a pour but de couvrir les besoins alimentaires de la population locale, d'éliminer les importations de toutes les denrées pouvant être produites sur place et d'assurer la production de cultures marchandes afin de rattacher plus directement cette vallée à l'économie nationale.
- 15 Dans les oasis, les cultures principales sont représentées d'abord par le palmier dattier. Il existe environ 1 350 000 palmiers dattiers soit 50 pieds à l'hectare, 40 % de ces arbres produisent des fruits de qualité mais ils sont menacés par le bayoud et les rendements restent modestes : 20 kg par pied. Outre le palmier, d'autres arbres fruitiers prospèrent dans les casiers régulièrement irrigués des palmeraies : oliviers, amandiers, abricotiers

qui protègent, sous leur ombrage léger, des cultures annuelles : blé, orge, maïs, cultures maraîchères pour la consommation locale, luzerne, henné.

- 16 Cependant, l'une des activités actuelles les plus développées est le tourisme. Les atouts sont nombreux et variés. Les paysages naturels grandioses des montagnes aux reliefs et aux formes harmonieuses et pures qui encadrent la vallée ; les oasis, îlots de fraîcheur au milieu des regs pierreux brûlés par le soleil. Les villages, les ksour dont les tours et les murailles aux lignes géométriques surplombent les palmeraies.

Régime inter-annuel du Dra (1936-1967)



- 17 Depuis environ vingt ans, l'habitat évolue. En effet « partout dans la vallée, les ksour éclatent et se pulvérisent » (Hammoudi, 1970, p. 33). Ils cèdent de plus en plus la place à des maisons individuelles, groupées aux alentours immédiats des vieux villages fortifiés ou le long de la route goudronnée. Si bien que dans plusieurs cas, les anciens ksour tombent en ruine et avec eux la distribution traditionnelle de l'espace habité et les coutumes et habitudes qui s'y rattachaient.
- 18 Cet essor du tourisme et du commerce des produits agricoles favorisent le développement des souks pittoresques même s'ils ont tendance à perdre leur ambiance traditionnelle et de l'industrie hôtelière avec, en particulier, le nombre croissant d'hôtel et de restaurants de catégorie moyenne.
- 19 La vallée du Dra reste l'une des régions les plus attrayantes d'Afrique du Nord. Grâce à son régime même irrégulier, le fleuve, en partie domestiqué, dispense un eau bienfaitrice pour l'agriculture et permet, dans les années normales, la recharge des nappes phréatiques. Malgré les efforts de l'aménagement moderne, les cultures traditionnelles restent prépondérantes. L'essor du tourisme est certainement un atout primordial pour cette région pré-saharienne.

BIBLIOGRAPHIE

HAMMOUMI A., « L'évolution de l'habitat dans la vallée du Dra », *Rev. de Géo. du Maroc*, n° 18, 1970, p. 33-45.

PLETSCH A., *Struktunandlingen in der Oase Dra, Marburg/ Lahn*, Im SelbsNerlag des Geographischen Institutes des Universität Marburg, 1971, 259 p.

RISER J., *Le jbel Sarhro et sa retombée saharienne (Sud-Est marocain), étude géomorphologique*, *Notes et Mèm. du Serv. géol du Maroc*, n° 317, 1988, 361 p.

INDEX

Mots-clés : Géographie, Magie